
N° 6 | 2020

Accélération et vitesse : de la célérité dans les arts

Dramaturgies de la vitesse : des gestes fugitifs d'Yvette Guilbert aux pantomimes convulsives des Hanlon-Lees

Elena MAZZOLENI

Édition électronique :

URL :

<https://alepreuve.numerev.com/articles/revue-6/2757-dramaturgies-de-la-vitesse-des-gestes-fugitifs-d-yvette-guilbert-aux-pantomimes-convulsives-des-hanlon-lees>

DOI : numerev_2103

Date de publication : 08/02/2020

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : MAZZOLENI, E. (2020) Dramaturgies de la vitesse : des gestes fugitifs d'Yvette Guilbert aux pantomimes convulsives des Hanlon-Lees. *À l'épreuve*, (6).

https://doi.org/10.34745/numerev_2103

Entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, au moment où Eadweard Muybridge expérimente la chronophotographie et Étienne-Jules Marey se consacre aux études sur le mouvement, la culture européenne se montre fascinée par l'imaginaire de la vitesse en tant qu'expression d'énergie et de progrès. Le théâtre réagit à cette sensibilité en développant une esthétique de l'accélération, qui se traduit entre autres par le genre protéiforme des spectacles de variétés, à savoir le music-hall, le vaudeville, la revue, la danse, la pantomime, le cirque et le café-concert. La vitesse s'avère être, non seulement un thème très fréquent des répertoires, mais aussi la condition essentielle d'une esthétique où priment les unités dramaturgiques brèves et facilement modulables. Dans « Il teatro di varietà. Manifesto futurista » (1913), Filippo Tommaso Marinetti donne une définition révélatrice du théâtre de variétés : il serait caractérisé par un « dynamisme de formes et de couleurs (mouvements simultanés de jongleurs, danseurs, gymnastes, écuyers multicolores, cyclones en spirale de danseurs tournoyants sur les pieds). »